

Parler de l'Église

23 septembre 2025

Des églises pour dire l'Église	2
Diversité des églises d'ici-bas	2
Lex orandi, lex credendi	3
Ici-bas / dans la gloire du ciel	4
Le Nouveau Testament : une lecture théologique de l'événement Jésus-Christ	5
Des images et des transformations.....	6
Apocalypse 5, 9-10.....	6
1 Pi, 2, 9-10.....	6
Éphésiens 2, 19-22.....	7
1 Corinthiens 12, 12-14.....	7
Galates : 3, 26-29.....	7
L'Église, un corps social et théologique.....	8
Lettre aux Hébreux 13, 12-16.....	8
Le terme « Église »	8
Le choix du mot <i>ekklesia</i> par les premiers chrétiens	9
1Co 1, 2.....	9
Comprendre le mot « Église » aujourd'hui.....	10
Les ressources de la tradition chrétienne pour parler de l'Église	12
L'Écriture.....	12
La tradition	12
La liturgie	12
Les pratiques chrétiennes.....	12
L'enseignement du Magistère,	13
L'histoire	14
La réflexion des théologiens.....	14
Projet pour un parcours	14

Des églises pour dire l'Église

Pour commencer ce cours sur l'Église, objet théologique, contemplons des églises, des bâtiments construits de main d'hommes.

Diversité des églises d'ici-bas



Élancée vers le ciel (Amiens)

Ou presque enterrée (Boscodon, 05)



Au cœur de la ville (Notre Dame de Paris)

Ou isolée et difficile d'accès (Notre Dame de Valentine, 15)





Saturée d'images (église orthodoxe roumaine, La Courneuve 93)

Ou dépouillée (église évangélique libre, Paris Alesia)



La diversité de nos églises reflète bien la complexité et la polysémie du mystère de l'Église.

Lex orandi, lex credendi

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Dans ta bonté pour ton peuple, tu veux habiter une maison de prière, afin que ta grâce toujours offerte fasse de nous le temple de l'Esprit Saint, resplendissant d'une vie qui te plaise.

De jour en jour, tu sanctifies l'épouse du Christ, l'Église dont les églises d'ici-bas sont l'image, jusqu'au jour où elle aura sa demeure dans la gloire du ciel, mère que réjouit la multitude de ses enfants.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous chantons ta gloire, et d'une seule voix, nous proclamons¹ :

Saint, saint, saint le Seigneur...

La première mission de l'Église et des chrétiens est claire : « offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu ». Un vieil adage chrétien affirme : « *lex orandi, lex credendi* ». Ou pour le dire en français : c'est la prière de l'Église qui dit sa foi.

En commençant ce trimestre en citant la prière liturgique, je situe clairement l'Église, « une, sainte, catholique et apostolique » au cœur de la foi, celle dont nous cherchons au CIF l'intelligence.

Au début de la Prière eucharistique, la Préface est le prologue solennel de l'action de grâces (eucharistia en grec) adressée au Père. Elle est introduite par le dialogue antique du Sursum corda (« Elevons notre cœur ») et conduit au chant du Sanctus. Les Préfaces sont toutes bâties suivant le même schéma : 1) une reconnaissance

¹ Préface de la messe anniversaire de la dédicace de l'Église

stéréotypée de la louange due au Père par le Christ Notre Seigneur ; 2) le motif d'action de grâces particulier que souligne la célébration du jour ; 3) l'introduction au Sanctus, elle aussi stéréotypée. La partie variable de la Préface — la partie centrale — constitue un condensé du mystère célébré. En regroupant les formules propres des quelque quatre-vingts Préfaces contenues dans le Missel romain, on obtient un résumé du Mystère de l'Alliance que l'Église ne cesse de célébrer.

La préface nous rappelle que la grâce est première, offerte par Dieu, qui est et reste le premier. Ensuite on peut voir ce que Dieu souhaite pour son Église : Qu'elle soit le Temple de l'Esprit Saint, le lieu, où par l'Esprit, cette action de grâce et cette prière soient toujours présentes dans le monde, fut-ce très discrètement. On voit dans la prière des images de l'Église : le Temple, le peuple, la mère, l'épouse.

Ici-bas / dans la gloire du ciel

En commençant ce cours par la lecture d'une prière de l'Église nous découvrons une façon de faire qui nous permet de laisser Dieu à la première place, et de mieux comprendre pourquoi l'Église fait partie du mystère chrétien.

La prière nous dit également la propriété première de l'Église : elle est ici-bas, mais celle d'ici-bas n'est l'Église que dans une certaine incomplétude. Elle n'a aucune demeure définitive, malgré les bâtiments qu'elle construit. Elle n'aura sa demeure définitive que dans la gloire du ciel.

Les théologiens du XX^e siècle parlaient « d'Église de la terre et d'Église du ciel ». Nous serons amenés à vivre un trimestre entier avec cette double appartenance au registre du terrestre et du céleste.

Dans l'Église catholique romaine, le texte de référence du magistère sur l'Église est la constitution *Lumen gentium*, constitution dogmatique que l'Église, proclamée par le Concile Vatican II. Nous y reviendrons souvent. Au numéro 8, cette constitution cherche, dans un langage souvent compliqué, à rendre compte de cette double nature à la fois visible et spirituelle de l'Église.

8. L'Église, à la fois visible et spirituelle

Le Christ, unique médiateur, crée et continuellement soutient sur la terre, comme un tout visible, son Église sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, par laquelle il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce. Cette société organisée hiérarchiquement d'une part et le corps mystique d'autre part, l'ensemble discernable aux yeux et la communauté spirituelle, l'Église terrestre et l'Église enrichie des biens célestes ne doivent pas être considérées comme deux choses, elles constituent au contraire une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin. C'est pourquoi, en vertu d'une analogie qui n'est pas sans valeur, on la compare au mystère du Verbe incarné.

Un grand théologien protestant l'a également écrit d'une façon compliquée

Pour voir et comprendre l'Église dans sa réalité, en tant qu'œuvre de Dieu, on ne devra jamais perdre de vue, même provisoirement, l'action divine elle-même – concrètement : l'édification de la communauté par le Saint-Esprit. La communauté est certes un « édifice » humain, terrestre et historique dans l'histoire duquel une activité humaine a existé et ne cessera jamais de se manifester. Mais, « **édifice** » **humain, elle est la communauté chrétienne parce qu'en elle Dieu lui-même intervient par son Saint-Esprit en Jésus-Christ. C'est en vertu de cet événement, se produisant à partir de Dieu pour les hommes et sur eux, et déterminant ainsi leur faire, que l'Église réelle naît et existe, subsiste et vit vraiment [...] : comme une œuvre divine et comme une œuvre humaine**, celle-ci étant à la fois déterminée et façonnée par Dieu. L'Église n'est pas réelle sinon dans cette histoire dont Dieu est le sujet en agissant pour, sur et avec tels hommes déterminés. De même, elle n'est pas visible et perceptible comme telle ailleurs que dans cette histoire².

Toute théologie doit interroger l'Écriture sainte.

Le Nouveau Testament : une lecture théologique de l'expérience de l'événement Jésus-Christ

À partir de 50 environ, des auteurs chrétiens divers commenceront à écrire et donc raconter/théoriser/théologiser l'expérience de la foi chrétienne. Mais 20 ans se sont déjà écoulés depuis la mort de Jésus et l'expérience de la résurrection.

Ce qu'ils vont écrire, c'est donc leur expérience de la vie transformée par l'événement Jésus-Christ, alors que les témoins oculaires disparaissent les uns après les autres.

Si les premiers siècles sont le théâtre d'un intense travail d'élaboration de la compréhension de la personne du Christ, du rôle de l'Esprit, la question de la transformation collective de ceux qui sont devenus chrétiens est également au centre du travail d'élaboration des premiers siècles. Le nouveau testament est témoin de cette apparition d'un nouveau corps social, et de ses qualifications. Très vite un langage, un vocabulaire montre cette théologie du groupe social qui se donne pour nom Église et qui se structure progressivement.

Rappel sur la structure du NT

Les 4 Évangiles racontent l'histoire de Jésus. Écrits plusieurs décennies après les événements, les Évangiles comportent des traces de la compréhension de l'Église et de la vie chrétienne des groupes dans lesquels ils ont été écrits. Ils sont tous le support d'une théologie qui s'articule autour de quelques questions clés :

Qu'est-ce qu'il s'est passé dans « l'événement Jésus-Christ » ?

Qui est Jésus-Christ ? Pourquoi et comment nous sauve-t-il ?

Que signifie pour les individus et pour les groupes de vivre dans le monde en se sachant sauvés par Jésus-Christ ?

² Karl BARTH, Dogmatique, IV, 2, §67, 1, trad. Fr. Fernand Ryser, Genève, Labor et Fides, 1971, p. 4.

Tous les autres livres du NT sont témoins explicites de l'Église naissante et des questions que cette nouveauté pose aux premiers chrétiens.

Le livre des Actes des Apôtres est une relecture de l'histoire des débuts de l'Église par le même auteur que l'Évangile de Luc. Le livre commence à Jérusalem pour avancer vers les limites du monde, Rome. La figure de Pierre domine la première partie Paul fait une première apparition au chapitre 8 et à partir du chapitre 15 le récit des Actes suit Paul dans ses voyages : le livre se termine sans conclusion à Rome.

Les épîtres « pauliniennes » et les autres épîtres (aux Hébreux, de Jacques, de Pierre (2), de Jean (3), de Jude) répondent à des questions concrètes que se posent les Églises

L'Apocalypse se présente comme une lettre prophétique envoyée aux « 7 Églises d'Asie ».

Des images et des transformations

Dans les écrits du Nouveau Testament, il peut être question de l'Église sans que le terme soit utilisé.

Apocalypse 5, 9-10

Tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils règneront sur la terre.

Notions clés :

- Rassemblement qui subvertit toutes les règles sociales antérieures.
- Tous appelés à la grandeur en tant que prêtres et rois. Des termes à approfondir.

1 Pi, 2, 9-10

Mais vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts-faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

Notions clés :

- Race élue, nation sainte, peuple de Dieu, communauté sacerdotale du roi
- Changement radical de situation
- Mission liée à l'élection par Dieu

Éphésiens 2, 19-22

Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu. Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus-Christ lui-même comme pierre maîtresse. C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit.

Notions clés

- Vocabulaire social et politique
- Vocabulaire de la construction : temple, demeure
- Notion de sainteté, d'appartenance à Dieu
- Place de Dieu (le Seigneur), de Jésus-Christ, de l'Esprit.
- C'est l'Esprit qui intègre dans la construction.

1 Corinthiens 12, 12-14

En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons été abreuvés d'un seul Esprit. Le corps en effet ne se comporte pas d'un seul membre mais de plusieurs.

Notions clés

- Le corps du Christ, son unité, l'impossibilité de faire corps seul
- La place du baptême et de l'Esprit

Galates : 3, 26-29

Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu en Jésus-Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. Et si vous appartenez au Christ, c'est donc que vous êtes la descendance d'Abraham ; selon la promesse, vous êtes héritiers.

Notions clés

- La foi comme moyen
- La radicale nouveauté d'être fils de Dieu, mais la continuité avec la révélation de l'AT
- Les ordres sociaux traditionnels complètement bousculés
- La notion de promesse

L'Église, un corps social et théologique

Dès l'origine, la foi chrétienne est vécue comme promesse et transformation, individuelle **et** collective. Cette transformation permet l'avènement d'un nouveau corps social, désigné par un riche vocabulaire.

Ce corps social est à la fois tout à fait terrestre et objet théologique : on en parle avec deux types de langages totalement entremêlés.

La nouvelle forme d'être ensemble subvertit les ordres sociaux établis, cependant elle n'est pas sans ordre ni structure (construction, corps, ...). Elle est durable mais provisoire. Elle repose sur une promesse. La qualité de la vie en Dieu induit la qualité des relations entre membres de l'Église.

Lettre aux Hébreux 13, 12-16

Jésus, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert en dehors de la porte. Sortons donc à sa rencontre en dehors du camp, en portant son humiliation. Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous sommes à la recherche de la cité future. Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. N'oubliez pas la bienfaisance et l'entraide communautaire, car ce sont de tels sacrifices qui plaisent à Dieu. Obéissez à vos dirigeants et soyez leur dociles ; car ils veillent personnellement sur vos âmes, puisqu'ils en rendront compte.

Notions clés de ce texte :

- En dehors : l'Église n'est pas sa fin en soi, elle est destinée à sortir.
- Humilité
- Dynamique du provisoire vers une cité future qui n'est pas ici-bas
- Sacrifice = louange = confession de foi
- Style de vie bienveillant et d'entraide.
- Une société structurée, avec des dirigeants qui portent des responsabilités.

Le terme « Église »

Jésus est mort en 30. Le premier écrit du NT date du tout début des années 50. Dès le début, et certainement avant 50, des groupes de chrétiens sont présents dans certaines

grandes villes de l'empire romain (Antioche et Rome au moins)³. Dès le début, le christianisme s'est compris comme missionnaire.

- Des tous petits groupes peu visibles, le plus souvent issus des groupes juifs de la diaspora → des incidents, parfois violents autour des synagogues
- Des petits noyaux à l'interférence de réseaux ethniques, professionnels et/ou sociaux
- Des implantations dans des milieux très variés

Le choix du mot *ekklesia* par les premiers chrétiens

Comment les chrétiens se sont-ils désignés en tant que groupe ? Les choix de vocabulaire se révéleront des choix théologiques et pratiques et engageront l'avenir.

1Co 1, 2

À l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre

L'Église, c'est à la fois ceux qui sont à Corinthe, mais également tous ceux qui ont été « sanctifiés », qui ont répondu à l'appel de Dieu, qui reconnaissent Jésus-Christ pour leur Seigneur.

Le terme « Église », *ekklesia*, apparaît dès le premier verset du plus ancien texte du NT, la première lettre de Paul aux Thessaloniens et dans l'adresse de plusieurs lettres. On peut donc supposer que le terme était déjà dans le vocabulaire des premiers groupes de chrétiens.

« À l'Église de Dieu qui est à Corinthe » (1 et 2 Co 1,2)

« À l'Église des Thessaloniens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus-Christ » (1Th 1, 1)

« Aux Églises de Galatie » (Ga, 1, 2)

« Jean, aux sept Églises qui sont en Asie » (Ap 1, 4)

« **Église** » est un terme issu du vocabulaire politique, et non pas religieux. *Ekklesia* signifie dans les cités grecques : « l'assemblée convoquée ». Il s'agit de l'assemblée où les citoyens délibèrent sur les questions politiques. Ce terme avait déjà été utilisé théologiquement : dans le texte grec de l'Ancien Testament, le terme *ekklesia* est utilisé pour désigner les assemblées du peuple, traduisant l'hébreu *qahal*.

³ Au premier siècle, dans l'Empire polythéiste, sous réserve de ne pas troubler l'ordre public et de reconnaître l'autorité de l'Empire, les différents groupes sociaux et ethniques jouissent d'une certaine liberté de culte.

- L'Église, *ekklesia*, une assemblée convoquée par une « extériorité ».
- Une assemblée, un événement qui ne dure pas, même si l'assemblée a souvent vocation à se réunir régulièrement
- Une assemblée de nature politique, sociale, visible. En théologie on parle de la nature historique de l'Église.
- Les participants sont des gens libres, qui peuvent prendre la parole, qui décident de leur vie collective.
- L'Église appartient à Dieu, elle n'a pas sa raison d'être en elle-même.
- Elle est quelque part, en un lieu, ce n'est pas une abstraction.

L'Église se comprend donc comme rassemblement de ceux qui ont répondu à la convocation de leur Seigneur Jésus-Christ. L'Église est présente sous forme d'« Églises locales », qui se rassemblent régulièrement pour la prière et le « repas du Seigneur ». Ces assemblées ont conscience d'être unies à d'autres assemblées, de faire partie d'un tout, comme le montre très bien le second verset de la première épître aux Corinthiens.

Comprendre le mot « Église » aujourd'hui

Aujourd'hui, lorsqu'on parle d'Église, on fait référence à la fois au rassemblement des chrétiens, rassemblement qui répond à une convocation de Dieu, et qui donc a une signification théologique, et au corps social (ou au pluriel aux corps sociaux) que sont les chrétiens.

Dans le langage chrétien, le mot " Église " désigne l'assemblée liturgique (cf. 1 Co 11, 18 ; 14, 19. 28. 34. 35), mais aussi la communauté locale (cf. 1 Co 1, 2 ; 16, 1) ou toute la communauté universelle des croyants (cf. 1 Co 15, 9 ; Ga 1, 13 ; Ph 3, 6). Ces trois significations sont en fait inséparables. " L'Église ", c'est le Peuple que Dieu rassemble dans le monde entier. Elle existe dans les communautés locales et se réalise comme assemblée liturgique, surtout eucharistique. Elle vit de la Parole et du Corps du Christ et devient ainsi elle-même Corps du Christ.

CEC, Catéchisme de l'Église Catholique, n° 752.



- Dans le sens le plus large, l'Église est le rassemblement, l'assemblée, l'ensemble de « tous ceux qui sont au Seigneur ». Cela ne dit rien d'une attache confessionnelle quelconque. Il permet de parler autant de l'objet terrestre, social que de l'objet théologique, appartenant au mystère de Dieu.

Ce terme Église est souvent celui dont parle les théologiens. En protestantisme, lorsque le terme est utilisé au singulier, c'est de ça qu'on parle.

- L'Église en un lieu, ou « Église locale », est le groupe concret des chrétiens qui se rassemblent régulièrement pour vivre leur foi.

Dans l'Église catholique romaine, le droit canon définit l'Église locale comme le diocèse, mais c'est en général dans la paroisse que les chrétiens font l'expérience de l'Église, et donc qu'ils perçoivent l'Église locale.

Dans cette articulation entre Église et Église locale, la foi en l'Église nous donne des ressources pour vivre en Église.

- L'Église se **réalise** comme assemblée liturgique : réaliser peut prendre deux sens en français, et les deux sens sont pertinents lorsqu'on les applique à l'Église
 - Réaliser, par exemple, un film, c'est faire, rendre effectif, faire passer de concept ou d'idée à une réalité.
 - Réaliser, c'est prendre conscience : « j'ai soudain réalisé que le printemps était arrivé lorsque j'ai entendu une hirondelle »

Une autre ambiguïté concerne les Églises, comme réalités historiques constituées : l'Église catholique romaine, les Églises orthodoxes, les Églises issues de la Réforme.

Lorsqu'on parle de l'Église, chacun risque de parler de sa propre Église. Souvent, en France, lorsqu'on dit Église on parle de l'Église catholique romaine, voire de sa hiérarchie vaticane.

La question de savoir si l'Église catholique romaine peut être considérée comme « l'Église » ne cesse de faire l'objet de discussions.

Dans la plupart des écrits officiels de l'Église catholique romaine, le terme « Église » est reconnu aux Églises orthodoxes, alors que les assemblées chrétiennes issues de la Réforme sont appelées « communautés ecclésiales ». Cependant, le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens utilise le terme « Église » également pour les principales Églises issues de la Réforme.

J'appartiens à l'Église catholique romaine et je parle donc en tant que membre de cette Église. Mais lorsque des notions sont plus clairement approchées par des écrits d'autres Églises, je les utilise.

Cette pluralité de sens du mot Église est bonne : car si les sens sont différents, ils disent tous quelque chose de l'Église. Ils nous disent également que l'Église est un mystère : Dieu nous donne de la percevoir par la foi, mais on ne peut pas vraiment la comprendre totalement. Tout juste pouvons-nous l'approcher, en faire le tour par des chemins divers, pour appréhender ses multiples résonances.

Les ressources de la tradition chrétienne pour parler de l'Église

L'Église fait réellement partie du mystère de la foi, et à ce titre, elle figure dans nos Credo.

Je crois l'Église une, sainte, catholique et apostolique

Je crois à la sainte Église catholique.

Nous avons déjà rencontré plus haut les ressources de la tradition chrétienne pour parler de l'Église : elles sont bien connues des théologiens, même si toutes ces ressources ne se situent pas au même niveau de légitimité.

L'Écriture

La première des sources. Même lorsqu'un texte ne parle pas explicitement d'Église, il peut nous aider à réfléchir sur l'Église. Vous chercherez ce genre d'éclairage en travail de groupe en lisant l'épisode de la Samaritaine dans l'Évangile de Jean.

La tradition

Un ensemble qui comprend ce que l'Église a accumulé comme compréhension de la foi chrétienne au cours des siècles. Les écrits de Pères de l'Église (Augustin, ...), des grands théologiens du Moyen-Âge (Saint Thomas d'Aquin...) font partie de la tradition. Lors d'une des séances de travail en groupe, vous travaillerez sur une homélie d'Augustin.

La liturgie

La liturgie correspond à un ensemble de prières du peuple de Dieu, des rites et des paroles, qui sont consignées dans des missels : la liturgie des Heures, des textes pour les lectures, des préfaces, des prières eucharistiques, des oraisons... Nous avons examiné une prière liturgique au début de ce cours.

Les pratiques chrétiennes

Mais les pratiques chrétiennes sont plus vastes que la simple liturgie : il y a toutes les **autres pratiques priantes** (rosaires, pèlerinages, bénédiction de la table...), les **pratiques d'évangélisation et de transmission** de la foi, le **vivre ensemble** des chrétiens, les **pratiques sociales ou charitables**... Toutes ces pratiques nous disent quelque chose de ce qu'est l'Église.

L'enseignement du Magistère,

Le Magistère, c'est à la fois la hiérarchie de l'Église et ce qu'elle nous transmet par des voies officielles, institutionnelles. En premier lieu les enseignements des **Conciles**, et puis également les textes des papes, des évêques dans certaines circonstances, les synodes...

L'importance du Concile Vatican II

L'élément le plus important du Magistère est constitué de l'ensemble des textes des Conciles. En ce qui concerne l'Église, le concile Vatican II (1962-1965) est particulièrement important.

Dans la première partie du XX^e siècle, le monde avait affronté des crises multiples (guerres mondiales, totalitarismes, ...) qui avaient également secoué l'Église. Par ailleurs, on observe à cette période un grand renouveau de la vie liturgique, dont nous avons dit l'importance pour la vie de l'Église, et une redécouverte des trésors anciens, en particulier la théologie des Pères de l'Église qui avait été un peu oubliée. Voir également à cette époque la vitalité de la théologie en mondes protestant et orthodoxe.



Le Concile a largement débattu de questions qui concernent l'Église en tant que réflexion théologique et également en tant qu'elle est présente dans le monde. Cardinal Suenens : « Église, que dis-tu de toi-même ? »

Ce concile a été convoqué alors qu'on ne percevait pas une situation d'urgence sur un point précis. Sa mission était résumée par le terme « aggiornamento ». Il s'agissait de réfléchir à ce qui interrogeait l'Église dans la situation particulière du XX^e siècle, et sur les façons dont la foi chrétienne devait réagir. Le concile effectue un travail de discernement dans cette vitalité de la foi, pour nous proposer des textes qui peuvent servir de balises pour avancer dans de nouvelles situations. Mais il ne faudra jamais oublier qu'il s'agit de textes du magistère, et dans un langage souvent daté.

Quatre grandes constitutions ont été promulguées :

Sacrosanctum concilium, Constitution sur la Sainte Liturgie. 4 décembre 1963

Lumen gentium, Constitution dogmatique sur l'Église 21 novembre 1964

Dei verbum, Constitution dogmatique sur la révélation divine 18 novembre 1965

Gaudium et spes, Constitution pastorale sur l'Église de ce temps 7 décembre 1965

9 décrets et 3 déclarations ont également été promulgués.

L'histoire

Au long de sa longue histoire, les lectures et compréhensions de l'Église ont beaucoup varié. C'est pourquoi nous ferons une large place à **l'histoire** dans notre parcours.

La réflexion des théologiens.

Ces théologiens nous ont offert des synthèses et des analyses plus pointues sur des sujets précis : également ils font avancer l'Église sur sa réflexion sur elle-même. Parmi ces théologiens, ceux issus des traditions orthodoxe et réformé peuvent nous donner des éclairages particuliers. Pour votre troisième travail de groupe, vous étudierez un texte d'une théologienne contemporaine, Geneviève Comeau.

Projet pour un parcours

La constitution *Lumen gentium* est le document fondamental du magistère pour la compréhension de l'Église. Dans son premier paragraphe il situe l'Église en dépendance du Dieu Trinité :

(LG 1) **Le Christ est la lumière des peuples** (*Lumen gentium*); réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église. **L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain**, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle.

Le Cardinal Ratzinger explique ce passage :

Tout de suite la première phrase de la Constitution sur l'Église clarifie le fait que le concile ne considère pas l'Église comme une réalité fermée sur elle-même mais qu'il la voit à partir du Christ : « le Christ et la lumière des nations : réunis dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant toute créature la Bonne Nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'église ».

À l'arrière-plan, nous reconnaissons l'image présente dans la théologie des Pères, qui voient dans l'Église la lune : celle-ci n'a pas pour elle-même de lumière propre, mais elle renvoie la lumière du Christ-Soleil. L'ecclésiologie montre qu'elle dépend de la christologie, qu'elle lui est liée. Puisque, cependant, personne ne peut parler correctement du Christ, du Fils, sans en même temps parler du Père, et puisque l'on ne

peut parler correctement du Père et du Fils sans se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint, la vision christologique de l'Église s'élargit nécessairement en une ecclésiologie trinitaire (LG 2-4). **Le discours sur l'église est un discours sur Dieu et c'est seulement ainsi qu'il est correct⁴.**

C'est donc un discours sur Dieu que nous essaierons de formuler en parlant de l'Église tout au long de ce parcours

23 septembre	Introduction : parler de l'Église
30 septembre	Église et Royaume
7 octobre	20 siècles d'Église
14 octobre	Église, Corps du Christ
4 novembre	La mission de l'Église
18 novembre	L'Église locale
25 novembre	Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, diverses Églises
2 décembre	Synodalité de l'Église
9 décembre	Enjeux pour l'Église au XXI ^e siècle
16 décembre	Une, sainte, catholique et apostolique

Ce programme est susceptible d'être modifié, par vos questions et/ou par l'actualité.

⁴ Joseph Ratzinger, « L'ecclésiologie de la constitution conciliaire *Lumen gentium* », dans DC 2223 (2000), p. 308.